

CARDINAL PAUL JOSEPH CORDES

**SOIS VAINQUEUR
DU MAL PAR LE BIEN**

*Les limites de la psychologie
et la force de la foi*



Éditions des Béatitudes

PRÉFACE

Le mal nous fascine: c'est un fait indéniable. Depuis l'Antiquité grecque, la représentation théâtrale des atrocités commises par des dieux ou des humains – d'Oreste à Médée en passant par Œdipe – n'a cessé de séduire les spectateurs. Le grand William Shakespeare a puisé dans l'histoire d'Angleterre toutes les horreurs qu'il met en scène et nous émeut aujourd'hui encore par la monstruosité d'un Richard III, par exemple. Des auteurs proches de la sainteté, comme Georges Bernanos († en 1948), décrivent les stratagèmes que le Mauvais utilise pour prendre possession des cœurs, même parmi les chrétiens et dans l'Église. Dans *Huis clos*, J.-P. Sartre montre trois personnages qui, juste après leur mort, doivent expier leur vie gâchée: ils sont à la torture, tourmentés par leurs passions; durant leur vie, c'était la méchanceté qui les retenait prisonniers dans ses griffes et maintenant, ils doivent subir la haine des autres, vivant ainsi la thèse du philosophe: « L'enfer, c'est les autres. » Et la télévision présente chaque semaine des enquêtes policières palpitantes qui attirent des millions de spectateurs devant le petit écran.

Mais il faut bien admettre que le mal nous captive tant qu'une distance de sécurité nous en sépare et nous protège.

D'ailleurs, tout le monde s'accorde à reconnaître que le théâtre a une fonction morale, même s'il enseigne le bien au moyen de son contraire et s'il essaie d'éduquer en montrant l'infâme et l'ignoble.

À vrai dire, il en va tout autrement quand le mal occupe une partie de notre cœur. Il suffit alors qu'il nous montre sa tête de Janus pour que nous soyons tiraillés et déstabilisés. Nous voudrions en être libérés, tout en refusant de voir nous échapper ce que nous considérons comme le meilleur de notre vie. Nous nous attachons à des choses et à des personnes qui nous paraissent indispensables : le plaisir et le sexe, le prestige et le pouvoir, l'argent, le besoin d'être aimé. Si nous renversions ces idoles qui sont devenues nos vrais dieux, la vie perdrait tout son sens. Comment sortir de ce dilemme ?

Enfin, il y a des moments où le mal atteint l'homme de plein fouet, avec force : dans les catastrophes naturelles et les accidents de la route, dans les guerres et les actes terroristes. Là seulement se dévoile sa véritable nature avec une brutalité sans fard. Nous nous voyons menacés et avons un sursaut de peur. Nous le sentons instinctivement : il serait naïf de nier l'existence du mal. Car nous aussi sommes dans son champ de tir.

*

Le philosophe allemand Rüdiger Safranski a voulu écrire sur ce sujet un essai – tout à fait remarquable, d'ailleurs – intitulé : *Le mal ou le drame de la liberté* (Francfort, 1999). « Le mal existe », affirmait le journal allemand *Süddeutsche Zeitung* dans un article du 19 octobre 2004. Des pièces de

théâtre récentes mettent en scène sa puissance et sa victoire (cf. le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*¹ du 28.07.2008). Il apparaît dans l'argumentation d'un président américain comme dans les prédications haineuses des islamistes, dans les appels des dictatures racistes comme dans les publications de psychologues renommés. La naïveté de la génération hippie l'avait remplacé par des rêves, la théologie politique n'y voyait que des maux sociaux, mais voilà qu'il resurgit dans la conscience collective. Henryk M. Broder², réputé pour son art de la provocation, croit savoir à qui l'attribuer. Dans son discours de remerciement pour le prix Hildegarde de Bingen (!) reçu en 2008, il ne désigne qu'un coupable: Dieu – qu'il accuse d'être « présomptueux et pathétique, injuste et ignoble de surcroît ».

Le pape Benoît XVI n'est donc pas le seul à parler du mal, il est à l'unisson de tout ce grand chœur de l'opinion publique, même si celle-ci en donne une interprétation différente de celle du pasteur suprême de l'Église. Il disait le 31 août 2008 lors de la prière de l'Angélus :

« C'est en effet par sa mort et sa Résurrection que Jésus a vaincu le péché et la mort en rétablissant le règne de Dieu. Mais la lutte n'est pas finie: le mal existe et résiste aujourd'hui encore, comme à chaque génération. Que sont les horreurs de la guerre, les violences sur les innocents, la misère et les injustices qui s'acharnent sur les faibles, si ce n'est l'opposition du Mal au Royaume de Dieu? »

Par ces paroles, le Pape – comme il en a l'habitude – ouvre de nouveaux horizons dans la controverse sur le mal ;

1. Journal allemand à grande diffusion (N.d.T.).

2. Célèbre écrivain et journaliste allemand, d'origine juive et polonaise (N.d.T.).

le sentiment d'insécurité qu'il provoque dans le monde s'éclaire d'une lumière nouvelle. Car même si la puissance du mal paraît surhumaine, nous, chrétiens, ne lui sommes pas livrés pieds et poings liés, comme des victimes sans défense. La Révélation et la foi sont à l'opposé de la résignation. La victoire de Jésus sur le péché et la mort est valable inconditionnellement. Et elle nous offre même des armes efficaces pour résister.

*

Le titre de cet ouvrage – composé en partie d'articles parus il y a quelques années ¹, retravaillés et corrigés – parle du « bien » de manière globale : « *Sois vainqueur du mal par le bien.* » (Rm 12, 21) Le lecteur sera peut-être tenté de rejeter ce conseil, le trouvant trop simple. Cependant, cette phrase, qui est de l'ordre de la Révélation, non seulement s'inscrit dans la même perspective que les paroles du Pape, mais est aussi une priorité pour saint Paul dans l'engagement du chrétien.

L'Apôtre des nations reprend avec cet impératif la forme de la sentence, que les Grecs connaissaient bien. La secte de Qumran, quant à elle, la formulait ainsi pour ses adeptes :

« Je ne rendrai pas à autrui le mal qu'il m'a fait, mais je m'appliquerai à lui faire du bien, car c'est Dieu seul qui exerce le jugement sur tout être vivant et il pardonne à l'homme ses mauvaises actions. »

Cependant, l'Apôtre va au-delà de ces règles de comportements communautaires. À travers les exhortations du

1. Dans : *Stimmen der Zeit*, 1974 et : *Communio*, 1978 et 1979.

chapitre 12 de sa lettre aux Romains, il indique au croyant les moyens de commencer une vie nouvelle, par la grâce du Ressuscité: en vérité, on obtient la victoire sur le mal « non en s'adaptant à ce siècle mais en opposant le bien au mal, par un renouvellement de sa volonté et de sa manière de voir » – c'est ainsi que s'exprimait Heinrich Schlier ¹. C'est à cela que saint Paul nous invite; et Dieu qui est « *miséricorde* » (Rm 12, 1) transforme cette injonction en promesse.

Quelques moyens pour combattre le mal seront indiqués dans ce petit ouvrage. Au-delà de la Bible, il interroge les connaissances empiriques; la psychologie et la sociologie ont fait des découvertes dont on ne peut plus se passer – parce qu'elles sont extrêmement efficaces – pour que le bien l'emporte dans le cœur de l'homme et dans le monde. Puisse cet exposé être utile à tous les membres de l'Église pour la pastorale. Il veut redonner courage tout spécialement à ceux qui, confrontés à la misère humaine, se trouvent en quelque sorte en première ligne et ont à subir plus fortement la pression du mal. Je pense par exemple aux responsables des organisations d'entraide, aux nombreux bénévoles de Caritas, à l'ordre de Malte, aux communautés religieuses ou aux chrétiens qui s'engagent dans des œuvres caritatives. De telles associations méritent que les pasteurs de l'Église s'y intéressent en priorité – c'est ce que dit la sociologie qui les appelle des « lieux-frontières »: elle recommande d'entretenir des relations régulières avec les membres les plus exposés d'un « système » – l'Église, en l'occurrence.

Les études réunies ici s'adressent en fait à tous les membres de l'Église: baptisés, confirmés et consacrés. Le

1. Tout d'abord pasteur et théologien protestant, disciple de Rudolf Bultmann, il se convertit au catholicisme en 1953.

mal et le Mauvais obligent tous les chrétiens à s'unir dans un même combat. L'Apôtre des nations s'adressait dans le même passage, juste avant la citation choisie comme titre, aux porteurs des différents charismes, prédécesseurs des responsables actuels (v. 6-9). Eux non plus ne peuvent échapper à ce combat. C'est pourquoi notre texte serait mal compris s'il n'était considéré que comme une sorte de mode d'emploi à utiliser en pastorale pour enseigner les autres. Le conflit avec l'Adversaire commence dans le cœur humain – et d'abord dans celui des ministres de l'Église.

Ce conflit n'a pas de fin. C'est en tout cas l'expérience du rabbin Baal Shem Tov († en 1760) qui dit dans son enseignement :

« Quand un homme a écrasé les raisins dans la cuve, il doit tout d'abord utiliser une passoire à gros trous pour filtrer le jus, ensuite il prend une passoire en tissu avec des mailles plus serrées, comme pour la farine. Mais aussi souvent qu'il le fasse, il restera toujours quelques résidus. Il en va de même pour le "juste". Il combat ses penchants mauvais tout au long de sa vie. Mais il reste toujours un certain dépôt. »

I

RÉSISTER AU MAL

**DANS LE MONDE QUI NOUS ENTOURE
ET DANS NOTRE CŒUR**

« Tout se tait, plus de bruit,
Dormons en paix, bonne nuit.
Le ciel puissant et très doux
Veillera sur nous. »

Déjà tout petit, l'enfant dans son berceau a besoin de paroles qui l'apaisent. C'est pourquoi le soir, sa mère s'assied à ses côtés pour lui chanter des berceuses. Car le bébé porte déjà en lui une aspiration profonde qui, après l'enfance, ne fera qu'augmenter : il espère que les soucis auront une fin et que l'avenir apportera des jours meilleurs et plus heureux. Qui ne garde présents à sa mémoire ces instants privilégiés où une touche de bonheur l'a effleuré et comblé ? C'est cette vie-là que nous désirons, à laquelle nous ne cessons d'aspirer. Et même si les contours en sont encore un peu flous, un espoir vague, mais fort, nous habite et nous stimule.

Un réveil brutal

Malheureusement, ce chant d'enfant se heurte bien vite à la réalité. L'expérience le contredit et le fait mentir. Les calamités viennent troubler le regard plein d'espoir porté sur les événements du monde. Les famines et les catastrophes naturelles qui engendrent la misère suscitent notre compassion ; les actes de terrorisme et les luttes tribales,

souvent sanglantes, obligent les forces de l'ordre à intervenir; les rapt et les prises d'otages nous effraient en nous révélant la cruauté de l'homme. Les maladies et les épidémies nous insécurisent et nous rendent excessivement prudents; face aux progrès de la biologie et de la médecine, nous sommes souvent inquiets de voir l'homme considéré comme un instrument et manipulé de manière si légère, voire répréhensible. Bien sûr, personne ne veut jouer les trouble-fêtes quand tout le monde rit et chante. Mais les heures d'insouciance passent vite et ont toutes une fin. Et les berceuses sentimentales ne devraient pas nous inciter à nous réfugier dans le profond sommeil de l'oubli. La réalité nous réveillerait en effet bien vite – plus douloureusement que nous ne le voudrions. Elle fait remonter à la mémoire des événements dont l'horreur nous coupe le souffle; l'ignominie et la cruauté de nos contemporains nous réveillent de façon brutale ¹.

Auschwitz et Ground Zero

Auschwitz est bel et bien devenu le symbole de toute cette horreur. Lors de son premier voyage dans sa Pologne natale, le pape Jean-Paul II († 2005) a voulu visiter ce camp de concentration. Pour moi qui ai eu l'honneur et la charge de l'accompagner, ce lieu est devenu l'incarnation par excellence de l'horreur et de la brutalité de l'homme et il s'est fortement imprégné en moi – peut-être d'autant plus parce que je suis Allemand. Le Pape y a prononcé ces paroles le 7 juin 1979:

1. Voir H.-J. Sander, *Die Zeichen der Zeit erkennen und Gott benennen* (Reconnaître les signes des temps et nommer Dieu) dans: ThQ 182 (2002) p. 27-40.

« Je viens en pèlerin pour prier avec vous tous qui êtes venus aujourd'hui en ce lieu – en communion avec toute la Pologne et toute l'Europe. Le Christ veut que, en tant que successeur de Pierre, je témoigne à la face du monde à la fois de la grandeur de l'homme de notre temps, mais aussi de sa misère – de sa défaite, mais aussi de sa victoire [...]. Je désire enfin m'attarder avec vous, chers participants de cette rencontre, devant la pierre qui porte l'inscription en langue hébraïque. Elle nous invite à nous souvenir du peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale [...]. On ne peut pas seulement visiter Auschwitz. Ici, on est obligé de se poser la question en tremblant : où sont les limites de la haine – de l'extermination de l'homme par l'homme – les limites de la cruauté? »

Plus proche de nous dans le temps que les camps de la mort orchestrés par le national-socialisme, *Ground Zero* avec la destruction des tours jumelles à New-York, le 11 septembre 2001, a fait date. Ce fut un autre coup d'éclat du Mauvais, un coup de tonnerre qui a écorché les oreilles des hommes. Plus bref, mais rendu plus spectaculaire qu'Auschwitz par la retransmission télévisée. Et la bombe qui l'a déclenché est loin d'être désamorcée dans le monde entier. Ce lieu est devenu lui aussi le symbole de la volonté d'anéantir dans le mépris de la vie humaine, le symbole de la guerre totale qui veut exterminer tous ceux qui pensent différemment et le signe d'une menace permanente pour la liberté et la souveraineté de l'homme. Le pape Benoît XVI ne pouvait manquer d'y passer lors de sa visite pastorale aux États-Unis en 2008. Comme son prédécesseur, lui aussi s'est demandé ce qui pouvait bien pousser les hommes à détruire avec une telle rage. Lui aussi en voyait l'origine dans la haine. Dans sa prière sur ce lieu, il disait :

« Ô Dieu d'amour, de compassion et de réconciliation,
dirige ton regard vers nous,